

dont j'ai personnellement pu apprécier les qualités, l'intelligence et les connaissances légales.

* * Une observation tout amicale à l'auteur de la poésie, *La vacance*, publiée dernièrement.

Le mot "vacance," dans le sens de temps de repos accordé aux élèves, ne s'emploie jamais au singulier ; on dit toujours "les vacances."

* * A en croire les dépêches anglaises et allemandes, c'est à-dire de source suspecte, la France aurait été, le mois dernier, sur le point d'avoir la guerre.

Dans une petite ville du Midi, des ouvriers italiens cherchèrent noise à des ouvriers français, il y eut des coups de couteau et plusieurs Italiens furent tués.

Au fond, ce n'était qu'une rixe comme on en voit dans tous les pays, comme il vient d'en avoir une à Buffalo, où plusieurs Canadiens furent tués, mais cela suffit pour mettre en l'air les têtes des journalistes étrangers peu sympathiques à la France. Le gouvernement français, toujours calme, aussi froid que dans l'affaire de Siam, n'y fit même pas attention, et tout finit par des excuses de la part de l'Italie et des regrets exprimés par la France.

Vous voyez que la menace est des plus accentuées.

Et ceci prouve une fois de plus que pas un pays au monde n'est plus tranquille que notre mère-patrie.

Jules Saint-Elme

NOS GRAVURES

LA CITADELLE DE QUÉBEC, VUE DE LA TERRASSE

A plus d'une reprise, LE MONDE ILLUSTRÉ a eu occasion de faire, en ses pages, une large place à l'antique cité de Champlain, notre bonne vieille capitale provinciale.

Nous y revenons encore aujourd'hui pour remettre sous les yeux de nos lecteurs une vue de la citadelle de Québec. Ceux qui ont pu jouir une fois du spectacle de ce lieu, aimeront à le retrouver conservé ici.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

A promener nos lecteurs, dociles et bienveillants, d'un bout à l'autre de notre cher et beau pays du Canada, nous voici parvenus à l'un des lieux les plus chers au cœur de tout catholique canadien-français.

Sainte-Anne de Beupré, c'est toute une histoire chez nous, une légende merveilleuse qu'on se transmet de génération en génération, dont les petits apprennent presque aussi tôt que leurs prières au bon Dieu, les récits touchants.

La grande thaumaturge du Canada, depuis deux cents ans qu'elle a fixé son trône de prédilection sur la côte agreste de Beupré n'a cessé, en retour de leur culte filial, de prodiguer ses maternelles faveurs à ses fils bien-aimés du Canada. Dans le dernier quart de siècle, surtout, où les pèlerinages, de plus en plus nombreux et suivis, des Canadiens confiants et reconnaissants, sont accourus l'implorer dans son sanctuaire béni, de marquants prodiges ont illustré le fait évident de sa spéciale et puissante protection.

Nous sommes donc bien heureux de faire connaître aujourd'hui, au moyen de nos illustrations, par toute l'Amérique française et catholique, où son nom et les merveilles de sa bonté ont déjà retenti, notre Sainte-Anne d'Auray du Canada.

Les monuments choisis par notre artiste, pour la reproduction photographiée, sont les plus propres à conserver les traits principaux du pèlerinage si populaire de Sainte-Anne de Beupré.

En premier lieu la basilique, immense et belle, l'une des plus remarquables de tout le pays. C'est la troisième église qui s'élève là, dédiée au culte de la bonne sainte Anne. Les deux précédentes ont disparu tour à tour, sous les injures du temps ou la pression des exigences du culte.

De la première église de Sainte-Anne, il ne reste plus que l'antique chapelle-souvenir, que nous reproduisons. Les pèlerins s'y rendent encore en foule pour y prier pieusement. On y admire de vieilles et naïves peintures, ex-votos offerts dès les premiers temps de la colonie.

Enfin, nous illustrons aussi la *Scala Sancta* ; c'est un coquet monument, d'aspect bien moderne et fort intéressant. Il contient justement une reproduction exacte de l'escalier que dût monter Notre Seigneur pour être conduit vers Pilate et jugé au prétoire.

Cet escalier existe encore à Rome, et l'on sait qu'il attire à bon droit tous les heureux visiteurs de la Ville Eternelle.

A Sainte-Anne comme là bas, les pèlerins se font un pieux devoir de graver à genoux ces premiers degrés vers le calvaire. La scène est on ne peut plus touchante et admirable.

Des galeries circulaires permettent de faire tout le chemin de la croix et d'admirer les groupes de la passion, tels que représentés. Ils sont l'œuvre, dit-on, d'un religieux, et tous fort bien réussis.

Sainte-Anne de Beupré est une des gloires du Canada catholique, comme elle est son palladium le plus sacré.

Puisse LE MONDE ILLUSTRÉ, pour son humble part, avoir contribué à en populariser et en rendre plus chère la mémoire !

Les gravures que nous publions sur Sainte-Anne de Beupré, sont en vente chez M. J.-N. Laprès, n° 360, rue St Denis.

JULES SAINT-ELME.

BLUET



Un contradictoire capricieux, critique émérite sans doute, avec cela bel esprit, beau parleur, ne trouve pas mon pseudonyme convenable et me dit que je ne devrais pas signer Bluet. Cela se peut, mais qu'importe !

Il n'est peut-être pas le seul. Si parmi les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ il se trouve quel-

ques-uns qui aient pris la peine de se demander pourquoi l'auteur des quelques lignes qu'ils viennent de lire a choisi ce nom capricieux et modeste, je me permettrai de leur répondre : parce que j'aime l'humble fleurette, sans parfum pourtant, et le fruit si succulent, si savoureux le bluet que je prendrais volontiers pour mes armes, si j'en avais.

Comme lui, je suis enfant du Saguenay. Nés, élevés et vivant tous deux sous un même ciel et du même air, dans ces montagnes que je chéris autant que le citadin aime ses murailles, ses promenades, ses jeux, ses parcs et ses boulevards, nous nous contentons des horizons. Maintes fois, on a dit que l'enfant des montagnes est plus attaché à son sol que l'enfant des plaines ; je le crois.

Le Saguenay dont, il y a quelques années à peine, on ne parlait qu'avec une moue rien moins qu'aimable a, bon gré malgré, fait son chemin (si je puis m'exprimer ainsi). Avec assez de travail, d'énergie et de persévérance il a réussi, ayant de vaillants défenseurs, à attirer sur lui les regards des gens bien pensant. On s'aperçoit que c'est un pays bon à quelque chose, un pays d'avenir.

Il n'y a pas bien longtemps encore on nous demandait, un peu partout :

—D'où êtes-vous, monsieur, madame, etc. ?

—Je suis du Saguenay.

—Ah ! du Saguenay, le pays des bluets !

Ou bien d'autres nous disaient :

—Le Saguenay ne produit que des bluets, n'est-ce pas ?

Voilà ce que l'on savait.

Oui, le Saguenay, pays de bluets par excellence.

Il produit de tout, même des sots et des gens d'esprit. Ici nul endroit n'est stérile. On cultive la plaine et la vallée, le coteau verdoyant et le plateau élevé. Nos pâturages sont riches, nos forêts bien boisées. Nos rivières et nos lacs sont abondamment peuplés. Notre sol renferme dans ses profondeurs d'innombrables mines, dit-on. En son temps chaque chose aura son tour. Seul, le modeste bluet n'aurait pas sa raison d'être, pour-quoi ?

Est-ce parce qu'il croit sans culture ? C'est un petit sauvage, il se contente de la savane humide à qui on ne peut confier aucune semence ou des rochers qui sans lui seraient une perte de terrain. Il ne coûte rien à personne et n'exige aucun soin. Plus on le néglige, plus il se multiplie. Le feu destructeur vient-il tout brûler sur son passage, le bluet n'en croît que plus abondant. Il est d'une saveur exquise. Le gourmet le croque à belles dents. Pourquoi alors ne pas l'utiliser, et si ses qualités sont appréciées du public, qui est disposé à les reconnaître en payant de beaux écus, pourquoi n'aurait-il pas sa place sur le marché ?

Les bluets voilà la moisson du pauvre au Saguenay. Le cueille qui veut. Point n'est besoin d'un bras robuste ni d'outils perfectionnés et dispendieux. Les femmes, les enfants, en causant et riant, en font la cueillette de leurs doigts frêles ou mignons, puis viennent l'échanger pour de l'argent ou des effets, chez messieurs les marchands. Les commerçants qui l'expédient dans les grandes villes sont bien récompensés de leur peine. Maintes familles lui doivent l'aisance relative dont elles jouissent l'hiver.

Le bluet n'a-t-il pas sa place partout ? On le retrouve sur la table du riche et sur celle du pauvre, dans les salons somptueux parant au bal une coquette, ou dans l'humble église du hameau ornant l'autel saint où planent les regards du ciel.

Que le Saguenay soit fier du bluet dont le ciel l'a doté. Qu'il se souvienne qu'aux mauvais jours il n'a pas fait défaut. Rappelons-nous 1870 et le rôle qu'il y a joué. Ne fut-il pas alors la providence du pauvre ? Demandez aux incendiés du lac Saint-Jean. Parcourez nos campagnes, visitez les chaumières de nos hameaux, demandez dans les familles nombreuses, où souvent il n'y a que le chef qui soit capable de travailler, comment il peut vêtir et nourrir tout ce monde avec un maigre salaire de cinquante ou soixante cents par jour. Presque partout on vous répondra : "Nous ne souffrons de rien. L'été nous ramassons des bluets, ça nous fournit amplement l'habillement et le pain." C'est peu, dites-vous ? C'est beaucoup dans nos campagnes où l'on vit avec si peu.

Pour moi, le bluet m'est cher à plus d'un titre et je suis contente de signer de ce nom mes modestes essais. Si j'étais auteur, je signerais aussi

BLUET.

MERCI

Nous accusons réception d'une charmante brochure, éditée avec beaucoup de goût à l'imprimerie de l'Institution des Sourds-Muets, au Mile-End, P. Q.

Liola ou Légende Indienne, c'est un magnifique poème en cinq chants, avec un prologue en vers et des notes explicatives. Les victoires de la foi chrétienne au Nouveau-Monde en font le sujet et le R. P. Marsile, C. S. V., un doux et modeste poète, en a rimé les vers harmonieux.

Pour ce joyau nouveau, bien précieux, déposé dans l'écrin de notre littérature nationale, nous lui disons sincèrement : merci.—J. St-E.

Celui qui donne des bornes à son amour ne sait pas ce que c'est que d'aimer.

Croire posséder des qualités ou des vertus qu'on n'a pas, empêche de les acquérir.—ALB. FERLAND.

On rencontre parfois de très bons conseils très moraux sur certaine lèvres, comme on rencontrerait une fleur fraîche au bord d'une bouche d'égoût.—JULES CLARETIE.